

coopérative, reposant sur la proportion de la population de sa ville par rapport à la population totale de toutes les villes dans lesquelles il y a des membres. Le tirage n'est pas considéré et là où deux journaux ou plus sont publiés dans une ville, leur coût est rendu égal, bien que certaines concessions soient faites aux membres éditeurs de quotidiens français pour frais de traduction.

En théorie, chaque quotidien établi dans son champ d'action et capable de payer les répartitions prélevées peut devenir membre de cette association. L'application d'un nouveau membre doit obtenir les deux tiers des votes des directeurs et payer également un honoraire d'admission équivalent à trois fois la répartition annuelle prélevée contre sa ville sur une base de population.

Influences qui ont affecté le développement de la presse moderne, et tendances actuelles.

Progrès mécanique et ses effets.—Jusque vers 1885 la "révolution industrielle" dans ses principaux aspects n'avait pas touché la typographie—opération fondamentale de l'industrie de l'impression et de l'édition. Les caractères continuaient d'être composés à la main comme aux jours de Gutenberg et Caxton. En 1885, cependant Otto Mergenthaler a pris aux Etats-Unis ses brevets d'invention pour une machine composant les caractères sur un clavier et les coulant sur une ligne complète, un avant-coureur de la linotype moderne et qui permettait à un seul homme de composer la même quantité que cinq ou six hommes antérieurement. Le procédé de la composition était ainsi accéléré—point d'une grande importance pour les quotidiens qui visent toujours à faire connaître les nouvelles tandis qu'elles sont 'fraîches'. Les quotidiens canadiens ont commencé à faire usage de cette machine vers 1890, et les hebdomadaires et les magazines canadiens l'ont adoptée, de même que sa rivale, la monotype, qui compose des caractères simples, au cours du siècle actuel.

Le développement de la presse rapide moderne a été moins soudain et spectaculaire, bien qu'il ait marqué un tournant dans l'édition. La presse à main servait à la production des premiers quotidiens canadiens, et celle qui a servi à imprimer le premier journal du Haut-Canada, vers 1792, a été longtemps exposée dans la vitrine du *Telegram* de Toronto pour comparaison avec la presse qui sert actuellement. Cette première presse à main avait une capacité de 100 copies à l'heure—fait qui en lui-même est adverse à un fort tirage.

La première presse à vapeur, capable de produire 1,100 copies à l'heure, est apparue vers 1811, et en Angleterre le *Times* de Londres a été imprimé pour la première fois sur une telle machine en 1814; celles-ci ont été remplacées en 1827 par des machines pouvant imprimer 4,000 copies à l'heure. En 1856 de nouvelles améliorations ont rendu possible l'impression de 8,000 copies à l'heure sur les machines Hoe alors en usage. Les années ont entraîné de nouvelles améliorations et nous pouvons lire dans l'*Encyclopædia Britannica* que la presse actuelle peut imprimer simultanément sur 15 rouleaux pour atteindre une production de 300,000 copies à l'heure. Les journaux canadiens ont profité de cette amélioration et du coût moins élevé de composition et d'impression pour augmenter et leur format et leur tirage, le total de copies des quotidiens canadiens seulement atteignant 2,276,000 copies par jour en 1936, ou environ une copie par ménage pour la population totale.

Les hebdomadaires canadiens ont également un fort tirage global. Dans certains cas, des quotidiens publient des éditions hebdomadaires qui montrent de forts tirages individuels. La grande majorité des hebdomadaires canadiens, cependant, publient principalement les nouvelles locales des centres qu'ils desservent respectivement, de même que des précis des nouvelles mondiales qui ont peut-être plus